

23^e Journée d'échanges scientifiques

Vendredi 4 avril 2003, 9 h

École de bibliothéconomie et des sciences de
l'information

Local C-2031, Pavillon Lionel-Groulx, Université de
Montréal

- L'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.
Son évolution, ses programmes
Carol Couture, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
- Vizetelly & Company, 1880-1890
Yannick Portebois, Université de Toronto
- Joséphine Marchand-Dandurand veut faire lire ses concitoyens :
portrait de l'Œuvre des livres gratuits et de ses lecteurs (1898-1908)
Sophie Montreuil, Université McGill
- La littérature nationale dans les manuels scolaires et le statut de l'auteur
Micheline Cambron, Université de Montréal
- Le Certificat en histoire du livre et de l'édition
Josée Vincent, Université de Sherbrooke
- L'édition de nouvelles au Québec : XYZ éditeur et L'Instant même
Anne Brigitte Renaud, Université de Sherbrooke
- Le tour d'un monde en 26 lettres : problématique du
«Dictionnaire de la censure au Québec – littérature et cinéma»
Pierre Hébert et **Yves Lever**, Université de Sherbrooke et Collège Ahuntsic

Résumés des communications de la journée d'échanges scientifiques du 4 avril 2003

Vizetelly & Company (1880-1890)

Yannick Portebois
Université de Toronto

Le nom de la maison d'édition Vizetelly & Co. demeure associé au résultat d'un procès qui ébranla le monde du livre en Angleterre en mai 1889. Henry Vizetelly fut alors trouvé coupable d'avoir publié de la « pornographie », c'est-à-dire d'avoir offert au public britannique les romans de Zola en traduction anglaise.

Ce n'était pourtant pas là l'essentiel du catalogue de cette petite maison d'édition. Henry Vizetelly, qui vécut plusieurs années en France, appréciait la littérature française, qu'elle fut « grande » ou « petite ». Entre 1880 et 1890, outre Zola, Vizetelly publie une cinquantaine d'auteurs français en traduction anglaise, au nombre desquels on retrouve Alexis Bouvier, Paul Féval, Alphonse Daudet, Jules Mary, Gustave Flaubert, Georges Ohnet, Adolphe Belot, les frères Goncourt et Fortuné du Boisgobey.

Au terme de trois ans de recherche, l'équipe du Centre d'études du XIX^e siècle français de l'Université de Toronto a réussi à reconstituer le catalogue de Vizetelly & Co. Étonnamment varié, comprenant des auteurs naturalistes français, anglais et irlandais, de grandes pièces du répertoire théâtral britannique (pièces offertes dans des éditions commentées par les meilleurs critiques de l'époque), des « bandes dessinées », des romans policiers, des satires, ce catalogue témoigne non seulement du dynamisme d'un éditeur, mais également du goût du public anglais pour la littérature française.

Joséphine Marchand-Dandurand veut faire lire ses concitoyens : un premier portrait de l'Œuvre des livres gratuits (1898-1908)

Sophie Montreuil
Université McGill

Joséphine Marchand-Dandurand (1861-1925) compte au nombre des personnalités féminines québécoises importantes du tournant du XX^e siècle. Un fonds d'archives privé et inédit rend possible l'analyse de sa pratique privée de la lecture, elle-même révélatrice de deux pratiques collectives, soit celle de la bourgeoisie canadienne-française et celle des femmes issues de cette classe, mais aussi de son engagement social pour la promotion de la lecture, entre autres par la mise sur pied de l'Œuvre des livres gratuits, une organisation caritative vouée à l'expédition gratuite de livres à des institutrices localisées aux quatre coins du Québec. Ces recherches postdoctorales qui s'inscrivent dans le cadre du projet « History of the Book in Canada / Histoire du livre et de l'imprimé au Canada » se veulent une contribution à l'histoire du livre au Québec, plus particulièrement à celle

de sa diffusion et de sa réception à la fin du XIX^e siècle, ainsi qu'aux travaux sur la sociabilité littéraire et sur les pratiques associatives des femmes de lettres en particulier.

Une première exploration des sources documentaires sur l'Œuvre des livres gratuits permet de retracer la naissance et la chronologie de l'œuvre, tout en faisant la lumière sur l'« illumination » à son origine, sur sa moralité, sur son fonctionnement (et sur les liens qu'elle entretient avec d'autres regroupements du même genre, dont l'*Aberdeen Association*), sur son rayonnement en France et sur la « mission » secrète de sa fondatrice. Les sources s'étendent sur une dizaine d'années, soit de 1898 à 1908, et comprennent le *Rapport de 1901* et quelques autres papiers officiels, des documents manuscrits de toutes sortes, des découpures de journaux et, pièce maîtresse parce que d'une richesse inespérée, une correspondance composée de 230 lettres personnelles adressées directement à l'œuvre. L'hypothèse qui ressort de l'analyse préliminaire de cette documentation est la suivante : sans les relations, nombreuses et haut placées, de Joséphine Marchand-Dandurand, l'Œuvre des livres gratuits n'aurait sans doute jamais vu le jour; sa création et toutes les étapes subséquentes de son évolution ont profité de la visibilité de sa fondatrice et de sa grande détermination à en repousser les limites.

La littérature nationale dans les manuels scolaires et le statut de l'auteur

Micheline Cambron
Université de Montréal

Un travail préliminaire sur la présence de la littérature québécoise dans les manuels de lecture et de français publiés au Québec a permis de découvrir que les textes nationaux sont présents dans les manuels depuis les origines même d'une production locale. Alors que la perception courante veut que nos manuels aient été copiés de manuels européens, l'analyse systématique de plusieurs ouvrages permet de découvrir une grande diversité d'œuvres et d'extraits québécois, de même qu'un usage inattendu de textes du crû à titre d'exemples grammaticaux ou stylistique. Quelques hypothèses de travail peuvent être dégagées : sur le statut que la littérature en général et la littérature nationale possèdent dans les manuels, sur le statut de l'auteur et la fétichisation de la signature, sur le partage social des savoirs littéraires, plus locaux pour les classes destinées à quitter tôt l'école. Ce travail soulève également quelques questions méthodologiques ayant trait à l'objet même du manuel, parent pauvre des collections nationales; aux considérations pédagogiques qui doivent être prises en compte pour comprendre l'impact de ces ouvrages sur les jeunes lecteurs; à la nécessité de mener des travaux comparatistes avec des chercheurs belges, suisses et français.

L'édition de nouvelles au Québec : XYZ éditeur et L'instant même

Anne Brigitte Renaud
Université de Sherbrooke

À partir de 1980, on assiste au Québec à différentes formes de valorisation de la nouvelle littéraire. Mentionnons, à titre d'exemple, le concours de la nouvelle Radio-Canada, la création du prix littéraire Adrienne-Choquette par Simone Bussières, la politique éditoriale de revues montréalaises et régionales de même que la mise sur pied d'ateliers de création dans les universités québécoises. Dans un contexte de division du marché littéraire en créneaux de plus en plus spécialisés qui favorise la multiplication des types de littérature naissent XYZ éditeur et L'instant même, deux maisons d'édition qui se consacrent, dans un premier temps, à la publication de ce genre littéraire.

L'examen des catalogues des maisons d'édition et de certains textes d'accompagnement de l'éditeur permettent de préciser la place qu'occupe la publication de recueils de nouvelles dans l'espace éditorial de chacune de ces deux maisons. La présence de collections (ou de séries) de nouvelles, permet l'étude des orientations et paradigmes de la collection à partir du paratexte, de la présentation matérielle et des titres les plus représentatifs de même que les prix remportés par certains titres et leur impact sur la collection ou la série.

Cette communication présente la synthèse de ces éléments et fait ressortir deux stratégies différentes en ce qui a trait à la publication et à la valorisation de la nouvelle au Québec dans les années 1985-2000. Elle rend compte des conditions de production et de valorisation de la nouvelle littéraire au Québec par deux éditeurs qui s'étaient donné comme mission première de promouvoir et de valoriser le genre.

Le tour d'un monde en 26 lettres : problématique du « Dictionnaire de la censure au Québec – littérature et cinéma »

Pierre Hébert
Université de Sherbrooke

Quelques pays, dont la France et les États-Unis, se sont donné des dictionnaires de la censure et est même parue une encyclopédie mondiale de la censure, sous la direction de Derek Jones, en quatre volumes. C'est dire que ce type d'ouvrage répond à un besoin – mais lequel? Au Québec, Pierre Hébert a publié le premier tome d'une histoire de la censure littéraire (1625-1919), et la suite (1920-1960) paraîtra au début de 2004. Yves Lever a rédigé un mémoire sur les rapports entre l'Église et le cinéma et une histoire générale du cinéma. Mais pourquoi alors un dictionnaire sur la censure en littérature et au cinéma?

Cette communication vise à répondre à ces questions d'ordre intellectuel et historique. La genèse du projet est brièvement retracée pour mettre ensuite l'accent principalement sur les questions méthodologiques et épistémologiques. Sont abordés notamment la définition de la censure qui sous-tend l'ouvrage, et le rôle du dictionnaire comme fixation du savoir et comme créateur d'un nouveau champ, particulièrement par le rapprochement de la littérature et du cinéma.